

# Réenchanter l'Europe...

L'Europe des droits de l'homme est en marche depuis plus d'un demi-siècle. L'Europe des 25 est devenue une réalité avec l'entrée en son sein, le 1<sup>er</sup> mai dernier, de 10 nouveaux pays membres et l'adoption d'une Constitution européenne (18 juin 2004). L'Europe économique et marchande a été confirmée par l'adoption d'une monnaie commune. L'Europe politique, culturelle, elle, reste quelque peu en panne, « fataliste » (J. Habermas), affalée sur elle-même, se désespérant de la fin des idéologies, source, pense-t-elle, de tous ses malheurs... Partout et toujours l'abstention gagne du terrain - plus de la moitié des européens ne se sont pas exprimés au moment de voter leurs députés le 13 juin dernier -, l'extrême droite s'engouffre dans les béances de la désespérance collective, la discrimination se traduit par des actes violents, voire meurtriers. Et si l'antisémitisme est massivement relayé par la presse, aucun des trois monothéismes n'est épargné. A Strasbourg, ce sont non seulement des cimetières juifs qui sont profanés mais également des chrétiens et des musulmans...

Notre colloque « Europe, spiritualités et culture face au racisme » à Strasbourg en 2003 comme les Actes de près de 500 pages qui seront publiés au mois de juillet 2004 (et dont je reprends ici quelques aspects) arrivent à point nommé. Aujourd'hui, en effet, il ne suffit plus de vouloir « resserrer le maillage horizontal des gouvernements nationaux » comme le propose J. Habermas, il ne suffit pas de miser *seulement* sur l'organisation politique (si importante soit-elle), les citoyens doivent encore pouvoir se reconnaître en celle-ci. L'universalité de l'humanité et des droits de l'homme suppose la reconnaissance des identités particulières et réciproquement. « Tout pays démocratique, écrit Charles Taylor, a besoin d'une identité commune au sens d'une 'forme' dans laquelle les citoyens se reconnaissent comme appartenant ensemble à un même groupe. »

Sans doute est-il plus facile de mener au désenchantement que de réenchanter et, qui plus est, de réenchanter valablement, dans le respect de la dignité de tout être humain, en évitant *et* la séparation discriminante de l'apartheid, du nationalisme ou d'un certain communautarisme *et* la confusion angoissante et mortifère d'une universalité lisse et insipide, indifférenciante et violente. Le traitement de l'extrême droite, la résolution des questions posées par les immigrés et les dilemmes engendrés par les intégristes religieux et sectaires de tous bords ne sauraient se départir d'une réflexion de fond quant à une citoyenneté consistante, se nourrissant *et* de son ouverture sur l'altérité et l'universalité *et* de son enracinement dans le tissu d'une appartenance symbolique susceptible de médiatiser la reconnaissance et la confiance en soi. Il devient alors évident que la

## Sommaire

La confession de foi de René Simon	2
Colloque ATEM 2004	2
Information	3
Nouvelle bibliographique	3
Convocation AG 07-09-04	3
Échos choisis du dernier CA	4

gestion du cosmopolitisme, de ses résistances et de sa fécondité, ne peut être que globale *mais aussi* différenciée. Car l'expérience française, par ex., n'est pas l'expérience allemande. La première, comme le rappelle la cinquième thèse franco-allemande de Rudolf von Thadden et André Bord, « montre qu'une politique d'assimilation sans prise en compte suffisante des empreintes culturelles conduit à des résistances et à des réactions de rébellion. [Alors que] l'expérience allemande enseigne qu'une politique tournée seulement vers la communauté de vie multiculturelle favorise les exclusions qui à leur tour suscitent la xénophobie. »

Le champ de la culture et de la religion joue donc un rôle clé. Si par mésusage et abus, il peut parfois être utilisé pour favoriser le racisme, il est aussi la ressource par excellence, le lieu incontournable pour lutter contre la discrimination sous toutes ses formes. Le théologien moraliste ne saurait s'en désintéresser. René Simon, dont cette Lettre de l'ATEM honore la mémoire à l'occasion de son décès le 3 mai dernier, n'aurait pas dit le contraire...

Marie-Jo Thiel

## La confession de foi de René Simon [24.07.1912 - 03.05.2004]

Je voudrais donner à ma parole une tournure très personnelle, dans laquelle s'exprimera ma foi en Christ ressuscité, quelles que soient par ailleurs les questions que je pourrais me poser et que je pose en fait quand je dis justement que Christ est ressuscité d'entre les morts. La question comme question me suit et structure ma foi, mettant en relief ce que celle-ci peut avoir de paradoxal. Le texte de Paul est là, incontournable : « S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité, et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vide et vide aussi notre foi... Mais non ; Christ est ressuscité, prémices de ceux qui sont morts ». L'essentiel de la foi chrétienne tient dans ces mots : « Christ est ressuscité ». La mort n'a pas le dernier mot. Affirmation qui me vient de la foi en la parole de Jésus. Pas de preuves, heureusement d'ailleurs, mais précisément une foi en celui qui a donné sa vie pour ceux qu'il aime, c'est-à-dire pour l'humanité passée, présente et future. Pas une foi aveugle toutefois, mais, selon un mot célèbre, une foi en quête d'intelligence : *fides quaerens intellectum* ; une quête de sens toujours en acte, face aux dénis de l'existence, du scandale du mal en particulier dans ses multiples formes et des doutes qu'il peut engendrer.

Je me reporterai ici à la parole de Jésus au moment de sa mort : « Eli, Eli, lama sabactani ? », « Mon Père, mon Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». À l'extrême limite de sa responsabilité (la réponse qu'il donne au Père), il reste à Jésus à trouver la figure de son obéissance. En réalité, cette figure lui est imposée, mais il en avait lucidement couru le risque dans la fidélité même qui le constituait et qui ne pouvait pas ne pas rencontrer la violence, la haine et le péché, le rejet et le verdict de condamnation à mort qui en découlait. À cet instant dernier de son existence terrestre, personne ne pouvait prendre sa place de Fils, même pas le Père. Il fallait que le Père s'effaçât pour laisser le Fils prendre sa stature de Fils et rendre possible la réponse de la résurrection. L'absence du Père à cette heure est paradoxalement le signe de son amour et non point de son indifférence. Le Fils porte jusqu'au bout la responsabilité de sa prédication et de son action. Dans ce contexte, la résurrection jaillit de cette obéissance responsable, conduite jusqu'à l'extrême, comme la réponse d'amour du Père et s'accomplit dans l'envoi de l'Esprit de la Pentecôte pour la construction du corps historique du Fils.

René Simon, texte écrit durant la semaine sainte 2000

## Colloque Atem 2004 : « Parole opportune, parole importune ? », du 07 septembre au 09 septembre 2004 à Toulouse

Le colloque de l'Atem se tiendra cette année du mardi 07 septembre au jeudi 09 septembre 2004, à l'Institut catholique de Toulouse, sur le thème : « Parole opportune, parole importune ? ». Pour ceux qui le désirent, ces journées de réflexion s'ouvriront par la soirée d'actualité éthique et théologique le lundi 06 à 20h. Le colloque proprement dit s'attachera, dans une perspective pluridisciplinaire, à scruter l'usage éthique de la parole, du dit et du non-dit. Trois axes thématiques principaux donneront lieu chacun à deux conférences. Le premier abordera le thème de la parole et de la promesse. Y interviendront Pierre Deberge, de l'Institut catholique de Toulouse : « Vous avez appris qu'il a été dit... Eh moi, je vous dis... » [Mt 5,21-22], Alain Thomasset et Étienne Grieu, du Centre

Sèvres : « La promesse, au fondement des relations interpersonnelles et sociales ». Le deuxième axe, qui formera l'épine dorsale de l'après-midi du mardi 07 septembre, se consacrera à la thématique « parole et vérité ». « La vérité du mensonge » sera abordée par Luc-Thomas Somme (Institut catholique de Toulouse) tandis que Bertrand Thomas, directeur de l'École du journalisme de Toulouse, traitera des « quatre vérités des médias ». La matinée du mercredi se centrera sur la problématique « parole et relation », troisième axe de ce colloque. Henri-Jérôme Gagey, de l'Institut catholique de Paris, l'abordera par l'angle de la théologie fondamentale : « Payer le prix de la vérité » tandis que Henri Mialocq le fera sous l'angle de la psychologie : « L'acte de parole, un événement pour une rencontre ». Enfin, une table ronde conclura sur le rapport entre « parole et violence », que Corina Combet-Galland, Institut protestant de Paris, aura initié dans sa conférence du jeudi matin : « Venir en lumière : une violence ? ». Des questions telles que le serment, le secret, le mensonge, la manipulation de l'information, la dérision pourront être évoquées. Notre réflexion d'éthiciens portera le souci de dégager l'impact de la parole sur la vie sociale ; notre conviction de croyants ne saura ignorer que la Parole s'est faite chair et que l'existence chrétienne dépend de cette incarnation du Verbe. Plus que pour tout autre sujet, il y a ici matière à débat, car la parole ne sera pas que sur l'estrade ; elle demandera à être partagée et confrontée.

– la date limite d'inscription est le 31 juillet –

## Information

Véronique Margron a été élue doyen de la Faculté de théologie d'Angers.

Luc-Thomas Somme a été élu, le 07.06.04, doyen de la Faculté de théologie de l'Institut catholique de Toulouse.

## Nouvelle bibliographique

**Véronique Margron**, *La douceur inespérée. Quand la Bible raconte nos histoires d'amour*, Paris, Bayard, 2004.

L'ouvrage se propose de parler de la vie affective et sexuelle à partir des grands textes de la Bible mais également sur le mode de la parole personnelle. Au nom de quelle compétence ? Celle, répond Véronique Margron, de « la passion pour un Dieu fait chair qui concerne nos existences ». Après avoir étayé les grandes réalités et les principes de l'éthique théologique, sur le mode narratif dans les deux premiers chapitres, elle propose une relecture théologique qui constitue la moitié de l'ouvrage : récit des origines dans le livre de la Genèse, Décalogue, Cantique des cantiques et récit de la résurrection en s. Jean. « L'éthique interroge toute vie qui se veut humaine ! »

(M.-J. Thiel)

## Convocation de l'Assemblée Générale 07 septembre 2004 à Toulouse

Ordre du jour :

1. PV de l'AG de Strasbourg (29.08.03)
2. Rapport moral du président
3. Rapport financier du trésorier
4. Nouveaux membres
5. Renouvellement partiel du Conseil

Pour rappel, le CA est actuellement composé de :

- les cinq membres du bureau : É. Gaziaux, D. Müller, H. Puel, M.-J. Thiel, A. Thomasset (élus en 2002 sauf A. Thomasset) ;
- élus en 2001 : Ph. Bordeyne, J.-P. Durand, A. Guimet, G. Médevielle ;
- élus en 2002 : F. Daull, L.-T. Somme, B.-M. Duffé, C. Batailh ;
- élus en 2003 : K. Lehmkuhler, R. Heyer.

Les membres dont le mandat arrive à échéance sont donc : Ph. Bordeyne, J.-P. Durand, A. Guimet, G. Médevielle.

6. Premiers échos du colloque de Toulouse
7. Colloque 2005 à l'université Laval (Québec). Seront présents pour préciser l'état du projet : Bernard Keating et Didier Caenepeel

- 8. Prochains colloques
- 9. Divers

NB : Celles et ceux qui ne pourraient être là sont invités à donner une procuration ; cette procuration devra être transmise au secrétaire lors de l'AG.

## Échos choisis du dernier CA

### Nouveaux membres

C. Mandry (É. Gaziaux et M.-J. Thiel), N.-J. Sed (V. Margron et H. Puel), L. Lemoine (D. Foyer et M.-L. Lameau) sont acceptés comme nouveaux membres.

### RETM

La parole est donnée à N.-J. Sed, directeur de la publication et de la rédaction de la Revue d'éthique et de théologie morale, pour la présentation du nouveau " concept " de la RETM. Parmi les points signalés, nous relevons les suivants :

- Il n'y aura plus de « dossiers » dans la RETM. Celle-ci se voudra une revue d'articles et de recherche scientifiques ;

- Quatre numéros par an sont prévus (de 144 pages) ;

- Les articles pourront être suivis de l'une ou l'autre chroniques ;

- Les articles ou présentations critiques d'ouvrages seront privilégiés par rapport au type « recensions » ;

- Les auteurs d'articles bénéficieront de la liberté que l'Église accorde à la recherche scientifique ;

- Les articles couvriront différents domaines de l'éthique et de la théologie morale ;

- La revue est ouverte aux différentes confessions.

Ce changement de perspective engendre deux défis :

1. Les articles devront être à la pointe de la recherche et signaler des enjeux de recherche ;

2. Une politique active de proposition d'articles à la RETM devra être mise en place.

Il est à noter que le numéro de juin sera un numéro de transition. Un cinquième numéro est prévu, il sera un hors-série thématique qui prendra la forme d'un supplément pour les abonnés et qui circulera en librairie. Ce numéro reprendrait le colloque de l'Atem et sa publication serait prévue fin août avant le colloque annuel de l'Atem.

Un document de collaboration entre la RETM et l'Atem devra être formalisé. Il sera envoyé au bureau pour discussion et proposé au prochain CA. Le colloque de Strasbourg sera publié sous forme de volume en version « bilingue » (c'est-à-dire avec une présentation brève du texte qui est dans l'autre langue).

Le nouveau comité de rédaction de la RETM est composé de : N.-J. Sed (directeur de la publication et de la rédaction), L. Lemoine (rédacteur en chef), É. Gaziaux, P. Marin, V. Margron, B.-D. Lafille.

## Paiement des Cotisations

Pour les membres de l'ATEM ayant un compte en France : les cotisations doivent être réglées par chèque bancaire ou postal en euros à l'ordre de l'ATEM, envoyé au trésorier : Hugues Puel, rue Desaix, 27, F-69003 Lyon. **L'ancien compte CCP de l'ATEM étant fermé depuis longtemps, prière instante de ne plus faire de virement sur ce compte.**

Pour les autres membres de l'ATEM, règlement par mandat postal international ou en espèces (26 €) lors du colloque annuel.